

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR —

L. SOUGUENET



Van Cauwelaert-le-Naufrageur

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Jean BERNARD- -MASSARD

Grand Vin de Moselle
champagnisé



Société Vinicole Belgo-
Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES

Téléphone : 28379



The *Continental*
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberge, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

1-1 1-1 LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE 1-1 1-1

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,88
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

Van Cauwelaert-le-Naufrageur

Il triomphe. C'est grâce à Vandervelde qu'il triomphe; mais il n'en triomphe pas moins. Il a montré à M. Theunis et à M. Jaspas ce qu'il en coûte de vouloir s'entendre avec les fransquillons. Il a établi que, si les flamingants ne sont pas encore assez forts pour gouverner le pays, ils sont très capables d'empêcher les autres partis de gouverner. Que pouvait-il désirer de plus ? M. Vandervelde a fait le malin. Il a cru acculer le Roi à une dissolution dont certains espèrent des avantages pour le parti, étant donné le mécontentement général causé par la vie chère. Mais tout le monde renâcle, et les socialistes wallons qui ont voté contre la convention se montrent fort mécontents de marcher à la remorque du plus clérical de tous les flamingants et du plus flamingant de tous les cléricaux. Or, M. Van Cauwelaert ne leur a pas caché qu'il les tenait. On parle dans son entourage de la possibilité de former un gouvernement de « tous les éléments démocratiques », c'est-à-dire, pour qui sait ce que parler veut dire, d'une coalition flamingante-socialiste.

Et le fait est que, si l'on s'en tenait aux règles sacro-saintes du parlementarisme intégral, c'est à M. Van Cauwelaert et à M. Vandervelde que le Roi confierait la tâche de former le nouveau cabinet. Seulement, même parmi les socialistes les plus intransigeants, même parmi les plus farouches doctrinaires du parlementarisme, personne ne songe sérieusement à tenter cette expérience. Le pays wallon encaisse tranquillement beaucoup de provocations, mais il ne faudrait tout de même pas aller trop loin.

M. Van Cauwelaert, du reste, n'a, pour le moment, dit-on, envie d'aucun portefeuille. Grâce à Carton de Wiart, il est bourgmestre d'Anvers : ça lui suffit, pourvu qu'il puisse de temps en temps embêter le gouvernement comme il vient de le faire. La Bel-

gique qui, en ce moment, a surtout besoin d'unité, de cohésion, de décision, en souffre : qu'est-ce que ça peut bien faire à M. Van Cauwelaert ? La Belgique ? Pffft!... Parlez-lui de la Flandre. Pendant la guerre, quand il était en Hollande, chargé par le gouvernement du Havre de la propagande, est-ce qu'il s'occupait de la Belgique ? Il songeait à la Flandre. Il était Nieder-Duitsch. De cette façon, vous comprenez, si les Allemands l'avaient emporté, il eût été le bon négociateur, qui eût peut-être permis à la Flandre de se tirer de l'aventure à son avantage. Il fut tellement Nieder-Duitsch, qu'au moment de l'armistice, il alla jusqu'à publier, dans les journaux hollandais, une lettre par laquelle il demandait à l'Angleterre de protéger ces pauvres Nieder-Duitsch contre la tyrannie des fransquillons de Belgique. Si un Wallon, un jour, s'avisait d'écrire la même lettre au gouvernement français, vous entendez d'ici la musique ! Le gouvernement se contenta de faire discrètement comprendre à M. Van Cauwelaert qu'il avait fait une gaffe. Il se le tint pour dit et, au moment de la rentrée des troupes, alors que tous les patriotes qui avaient souffert pendant l'occupation s'attendaient à ce que l'on fit immédiatement passer en conseil de guerre toute la bande du Conseil des Flandres et des Aktivistes qui avaient pactisé avec l'ennemi, il se tint coi ; il s'était bien gardé de trop les désavouer pendant la guerre ; il ne les désavouait pas non plus depuis l'armistice, mais il ne les avouait pas davantage. Ce n'est, sans doute, ni un Talleyrand, ni un Machiavel que notre Van Cauwelaert, mais c'est un homme naturellement prudent et qui sait attendre. On voit qu'il n'a pas dû attendre très longtemps. La trahison des aktivistes est presque aussi oubliée que l'origine de la fortune des profiteurs de guerre, ou la mémoire des héros naïfs qui se sont fait fusiller pour sauver l'honneur national ;

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

quant à Van Cauwelaert, le voilà arbitre des partis, grâce à Vandervelde!

???

Quand un homme politique réussit de cette manière, c'est qu'il a tout de même quelques qualités politiques. Quelles peuvent bien être celles de Frans Van Cauwelaert?

Il a une belle barbe. C'est quelque chose. Mais celle de M. Louis Franck, autre flamingant, mais moins bon teint, est aussi belle — et puis, tout de même, la belle barbe ne suffit pas à faire le grand homme.

Il est éloquent?

Ouf. C'est-à-dire qu'il a une certaine éloquence romantique qui ferait sourire autre part que dans les milieux flamingants, et qui a pour le moins cinquante ans d'âge, mais qui, à la rigueur, peut faire une certaine illusion. Quand il se lamente, avec des trémolos dans la voix, sur la misère du pauvre peuple de Flandre, il a presque l'air de croire que c'est arrivé.

Il est cultivé?

Sans doute; il a failli devenir professeur de philosophie à l'Université catholique de Fribourg. Mais cette culture s'est développée uniquement dans un sens, dans un sens cléricale et germanisant. La France, la latinité (non cléricale) ne sont que pourriture et corruption. Ce catholique voit Paris comme les puritains voient la prostituée aux sept collines.

Mais sa vertu, sa grande vertu, c'est qu'il est obstiné. « Vous autres, Flamands, têtes dures », disait Charles le Téméraire à ses sujets. Van Cauwelaert est en cela triplement Flamand. Et son obstination est d'autant plus forte qu'elle a toujours l'air de s'exprimer avec une grande douceur. Au premier abord, il a plutôt l'air d'appartenir au type plaintif et geignant. On n'a pas envie de faire de la peine à ce pauvre homme, qui aurait volontiers l'air un peu humble. Prenez garde: c'est l'humilité de Huriah Heep, et maintenant que, grâce aux finesses de Vandervelde et à la sottise de certains droitiers, il est l'arbitre des partis, il remisera son humilité dans le grenier aux accessoires inutiles. Il est le leader flamingant; mieux encore: il est le flamingant type, au moins dans son dernier avatar.

???

Nous nous souvenons d'un temps où le flamingant n'était qu'un spécimen inoffensif et fort pittoresque de la faune belge. Chevelu, barbu, hirsute, coiffé d'un feutre à larges bords à la Rubens, il se faisait gloire d'imiter dans son habitus le maître Emmanuel Hiel. Il hantait généralement toutes les boîtes à lambic de la capitale, et c'est dans les recoins de la bière brabançonne et dans la fumée des pipes qu'il vaticinait contre les « Fransquillons ».

Ces vaticinations paraissaient alors plus comiques que redoutables. On savait bien qu'il suffisait d'offrir à ces énergumènes un petit emploi à l'hôtel de ville ou au conservatoire pour leur faire ad-

mettre que le triomphe de la langue flamande ne devait être considéré que comme un idéal lointain. Le triomphe de la langue flamande, c'était un mythe social analogue à la grève générale et fort propre à procurer de modestes prébendes à ses servants. Par ailleurs, le flamingant de ces temps héroïques était généralement un bon compagnon qui admettait la plaisanterie, adorait la gaudriole et qu'on pouvait convertir au respect de la culture française, du moins pour un soir, à condition de l'abreuer abondamment de bourgogne.

Hélas! ce type de flamingant, devenu déjà fort rare avant la guerre, est aujourd'hui complètement introuvable. Le flamingant d'aujourd'hui est concentré, rageur, dévoré par une ambition démesurée et infiniment persuadé que le monde entier s'intéresse à sa cause, soit pour la combattre quand il appartient à cette misérable culture latine en pleine décadence, soit pour la soutenir quand il participe de l'admirable civilisation germanique. Le flamingant d'aujourd'hui dédaigne le cabaret, d'autant plus que le lambic est devenu hors de prix et que le genièvre ne se sert plus que dans les restaurants de luxe où on le débite sous le nom de « fleurs ». Il dédaigne le cabaret, mais il fréquente de plus en plus les antichambres ministérielles, les couloirs de la Chambre, les bureaux des associations électORALES. Il est partout, sombre, concentré, toujours prêt à lancer son hurlement de guerre, à pousser le cri de la mouette. Ce n'est plus dans un avenir indéterminé qu'il entrevoit la réalisation de son idéal, c'est demain, c'est tout de suite. Et quel idéal? Toute la Belgique, obligée de parler le flamand, les Wallons ramenés au rang des citoyens de seconde classe, les Fransquillons de Flandre réduits en esclavage, un bon traité d'union avec la Hollande, une statue à Borms, la présidence du conseil à Pouillet ou à Van Cauwelaert.

Quoi d'étonnant qu'il ait pris Van Cauwelaert pour général? Ce Pouillet est tout de même trop nul, trop ridicule, même pour un flamingant. Helleputte et Van de Vyvere passent pour incliner au modérantisme, Kamiel Huysmans est encore plus socialiste que flamingant, mais Van Cauwelaert est le pur des purs. Il a toutes les vertus flamingantes: il est obstiné, patient, humble dans l'adversité, arrogant dans la victoire, fort capable de parler quand il le faut le langage de la sentimentalité, mais parfaite-



ment incapable de s'embarrasser d'une pareille fêchaise en cas de victoire. Vous voulez pousser au séparatisme, ô naufrageurs, partisans de la politique du pire, aux yeux de qui la Belgique, pour laquelle tant de pauvres gens sont morts, n'existe plus ? Allez-y ! Si on vous laisse faire, Van Cauwelaert sera Ruwelaert de Flandre. Il le sera... à moins que, de l'excès du péril ne sorte le salut, à moins que nous n'ayons enfin un gouvernement capable de faire taire les politiciens de Thieft, de Borgerhout ou de Jeandrin-Jeandrenouille !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le pain à l'armée

Parmi les grelots attachés par *Pourquoi Pas ?*, l'un de ceux qui fut le plus rapidement entendu, fut celui qu'il pendit au cou des distributeurs de pain à l'armée. On se rappelle que nous suggérâmes de renoncer au système qui consistait à donner à chaque soldat une quantité égale de pain (quantité qui était rarement consommée dans sa totalité) et d'établir le régime des tartines fournies « à discrétion » aux soldats qui voulaient les manger.

La plupart de nos confrères de la presse quotidienne reproduisirent notre article et firent campagne avec nous. Huit jours ne s'étaient pas écoulés que le ministre de la guerre mettait le système à l'essai dans plusieurs casernes. Et voici, de cette affaire, l'officiel !

EPILOGUE

Circulaire ministérielle en date du 26 février 1924

OBJET : Mise en commun du pain

L'essai de mise en commun du pain, auquel il a été procédé dans les divers corps et services de l'armée, conformément aux prescriptions de ma circulaire n° 768/D, 1603, du 29 août 1923, a parfaitement réussi.

Cette mesure a été bien appréciée par les hommes et plusieurs ont demandé spontanément le maintien du régime en question, vu les économies importantes qu'il permet de réaliser pour le plus grand bien des masses de ménage.

Dans ces conditions, j'ai décidé d'instaurer, à titre définitif, la mise en commun du pain délivré journellement à la troupe pour compte de l'Etat.

Qu'on nie encore, après cela, l'utilité des petits poèmes de *Pourquoi Pas ?*

Pour nous, sans modestie devant cette économie qui se chiffra par millions, nous attachons une plume à notre bonnet-de-folie.



Souhaitons qu'à l'heure où paraîtra ce numéro, la crise qui nous met, depuis huit jours, en si mauvaise posture vis-à-vis de l'étranger, soit terminée de façon à rassurer ceux qui aliment, sans phrases et sans préoccupations politiciennes, notre pays. Pour l'instant, nous ne pouvons qu'épiloguer ; mais il y a des vérités qui sont toujours bonnes à dire — et qu'il n'est jamais trop tard pour imprimer.

La chute du Cabinet et la sujétion socialiste

Toute la Chambre fut étonnée, à la séance du mercredi 27 février, où tomba le ministère, de voir rejeter la convention économique à seize voix de majorité. Le gouvernement lui-même en fut très surpris : au moment où le vote commençait, les ministres se croyaient assurés d'une majorité de trois voix.

Que s'était-il passé ? Simplement que la discipline des partis et l'électoratisme imposèrent à de nombreux députés des votes contraires à leurs convictions. Plusieurs socialistes avaient promis au gouvernement de s'abstenir ou de s'absenter, mais tous se trouvèrent au poste et votèrent suivant la consigne donnée par le Patron dans une lettre comminatoire qu'ils avaient reçue le matin même. Deux malades durent quitter leur lit pour que le ministère fût plus sûrement renversé.

Et beaucoup de Wallons n'ont pas encore pu digérer, à l'heure où nous écrivons, que tels députés socialistes, dont la francophilie ne peut être mise en doute, aient marché au scrutin en donnant la main aux pires députés flaminguants.

Ils auraient pu s'abstenir : « Je n'ai pas voté pour parce que, partisan d'une union douanière, je trouve le projet insuffisant ; je n'ai pas voté contre parce que je consi-

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

dère le projet comme une mesure transitoire entre le régime actuel et l'union douanière et parce que je veux que, en aucun cas, mon vote ne puisse être considéré comme hostile à la France. »

Hélas ! les bancs socialistes ont voté, avec unanimité, comme Vandervelde voulait qu'ils votassent.

???

Même surprise, dans l'opinion, lorsqu'elle connut avant-hier, mercredi, l'ordre du jour voté par le *Conseil général du Parti ouvrier*, dictant au Roi la façon de dénouer la crise et préconisant une coalition socialiste-flammingante.

Comment nos députés wallons ont-ils pu se rallier sans protestation à cet ordre du jour et avérer ainsi qu'ils obéissent au doigt et à l'œil à Vandervelde-l'Internationale collaborant avec Van Cauwelaert-l'Anti-Fransquillon ?

C'est la sujétion dans toute son abnégation, la sujétion canonique : comme à la voix du Christ, ut voci Christi, au geste, au premier signe, ad nutum, ad primum signum, tout de suite, avec bonheur, avec persévérance, avec une certaine obéissance aveugle, prompter, hilariter, perscruter, et cæcâ quadam obediuntia, comme la lime dans la main de l'ouvrier, quasi limam in manibus fabri, ne pouvant li- ni parler sans permission expresse, legere vel loqui non audeat sine expressâ superioris licentiâ.

Jusques à quand ?

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

« Le Carnaval de Nice »

22 mars, voyage collectif CÔTE D'AZUR
VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Ansapach, Bruxelles

L'incohérence des votes de Droite

À droite, mêmes attitudes bizarres de certains députés catholiques du groupe démocratique, qui avaient promis formellement à des ministres leur vote affirmatif et qui volèrent carrément non, sur l'injonction de M. Van Cauwelaert.

Vous allez voir que tout ça va encore faire baisser le prix des girouettes.

On vit même les trois mandataires catholiques d'Alost voter contre le chef de leur délégation et leur représentant au sein du gouvernement, M. Moyersoen, ministre de l'Industrie et du travail.

Mystères et trahisons de la politique, Ambitions personnelles, Impatience à tenir en main le maroquin ministériel...

Et l'on remarqua fort l'attitude de M. Carton de Wiart qui, ayant voté affirmativement, s'abstint de prendre part à la manifestation de sympathie que la plupart des droitières firent aux membres démissionnaires...

LA CIGARETTE EXCELSIOR
est celle du connaisseur

La défense de notre franc

Il nous est agréable de signaler l'heureuse initiative prise par certaines de nos grandes firmes nationales. Nous apprenons que la Manufacture de Chaussures F.F., malgré la hausse extraordinaire des matières premières, vend, dans toutes ses succursales, des chaussures de tout premier choix : pour dames à 59 francs, pour messieurs à 69 francs, pour fillettes et garçonnets à 49 francs et pour enfants à 32 francs.

Le joujou cassé

Le lendemain du jour où ils renversèrent si gaillardement M. Theunis, nos parlementaires, exception faite, naturellement, pour les bénéficiaires et les organisateurs de la manœuvre, avaient la mine des gosses qui ont cassé leur joujou. On eût pu croire qu'ils se disaient mutuellement : « Qu'avons-nous fait ? » et qu'ils eussent bien voulu revenir sur leur rôle.

C'est la signification des mamours qu'ils ont prodigués à M. Theunis. Avant la crise, dans les couloirs, on était pour lui plein de réserve, même parmi les fidèles de sa majorité. On murmurait qu'il était usé, fatigué, qu'il n'avait pas rempli les espérances qu'on avait fondées sur lui : les remplaçants s'agitaient. Aussitôt après sa chute, ce fut une toute autre chanson. On s'aperçut qu'il avait toutes les vertus et qu'en somme il était irremplaçable. Aussi jamais ministre démissionnaire ne fut plus louangé.

MARCHAL, pâtissier-glacier
38, rue de l'Écuier — Téléphone : 225.90
Tra-Room de 4 à 6 heures
Rendez-vous des élégants
Dancing de 8 heures à minuit

La seule voiturette belge...

c'est la 5 HP et 6 HP « FRANÇON ». Renseignements et essais : 19, rue de la Couronne, Izelles, Tél. 31812.

Le vaincu

Le vaincu, le vrai vaincu dans cette bagarre, c'est M. Jaspar.

Cet accord franco-belge après tout, c'était son œuvre : c'est lui qui, par son attitude en 1919, ayant fait échouer pour la seconde fois l'union douanière — à laquelle l'opinion n'était peut-être pas suffisamment préparée d'ailleurs — ayant fait repousser ensuite le système d'accord préférentiel qui nous fut proposé, en était venu à ce traité de commerce qui, comme tous les compromis économiques, ne devait satisfaire pleinement personne. Quand elles ont conclu un marché, fruits de longs marchandages, les deux parties se croient naturellement roulées.

Sa politique, d'ailleurs, avait fini par mécontenter tout le monde : les amis de la France, parce qu'il n'a jamais consenti que de mauvaise grâce à suivre la politique française, dans la crainte de se mettre à dos les flammingants et les socialistes anti-français, et que, tout de même, il suivait une politique française. Ajoutez à cela un caractère personnel et des manières tranchantes qui repoussaient la camaraderie et les sympathies superficielles qui sont souvent si utiles à un ministre — et vous comprendrez que ceux qui regrettaient le plus Theunis, regrettaient le moins Jaspar.

Et, cependant, M. Jaspar avait, comme ministre des affaires étrangères, d'incontestables qualités. Grand travailleur, il a su faire travailler autour de lui. Il a su vouloir et il a su commander. Quant à son patriotisme, il est au-dessus de tout éloge : formé dans l'entourage de Picard, il croit à l'âme belge, à la grande Belgique. Toutes ses fautes viennent même de ce que cette formation avait laissé dans son inconscient : il croyait, comme Picard l'avait enseigné par boutade à ses disciples du jeune barreau, que l'influence française était dangereuse pour la Belgique et que, d'ailleurs, la décadence de la France était irrémédiable. De là son refus de s'engager à fond dans la même voie que la France.

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Tél. : Brux. 183.74 - 277.00

Peu à peu les circonstances l'y ont contraint et comme il est d'esprit souple et agile, malgré ses apparences de raideur, il avait fini par comprendre que la politique d'entente franco-belge était pour nous la seule praticable. Il commençait, du reste, à prendre le ton « négociateur » et, dans les relations internationales, il apportait beaucoup plus de liant et d'aisance que lors de ses débuts, où il avait toujours l'air de croire qu'on allait lui manquer d'égards. C'est donc précisément au moment où il commençait à bien connaître son métier de ministre et à revenir de ses erreurs qu'on le renvoie planter ses choux, ou plutôt classer ses dossiers.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Studebaker Six

Un acheteur peut se tromper, mais pas 160.000. Or, 160.000 voitures 6 cylindres Studebaker ont été vendues en 1925.

AGENCE GENERALE : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

L'autre vaincu

C'est le régime parlementaire lui-même qui s'est porté à lui-même un coup sensible. Quel argument pour les simplistes qui, depuis quelque temps, vont répétant chaque matin que tout ira de mal en pis tant qu'on confiera les affaires du pays aux politiciens et aux orateurs !

Eh, en effet, que penser de ces ahuris qui ont renversé M. Theunis et qui aussitôt après, lui demandent de reprendre la place ?

Un diplomate étranger, qui passe pour un homme « de gauche » nous disait dernièrement que les démocrates parlementaires ne pouvaient faire d'autre politique que celle du chien crevé, c'est-à-dire laisser aller les affaires au fil de l'eau. Le parlement belge lui donne terriblement raison puisqu'il fournit la preuve de son incapacité et de son aboulie, à un moment où toute la Belgique sent le besoin d'un gouvernement fort et résolu.

Nos parlementaires ont vraiment bien de la chance qu'il n'y ait pas le moindre « Mosselmans » à l'horizon.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euey

Son grand confort — Sa fin cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Le rôle de Renkin

M. Renkin fut un des tombeurs du ministère. Il a fait, contre l'accord franco-belge, la campagne la plus violente et, contre toute la politique du ministère, la campagne la plus sournoise. C'est à son action personnelle qu'il faut attribuer la défection d'un bon nombre de droi-

liers. Que veut-il donc ? Il ne peut pas songer à revenir au pouvoir avant la liquidation de l'affaire Coppée. Et même après !

Toutes ses dernières manifestations sont d'un opposant de mauvaise humeur et non d'un candidat ministre. On dirait que M. Renkin veut se venger sur tous ses petits camarades politiciens, des déceptions de sa vie politique — car elle est bien manquée, sa vie politique ! Au Havre, il était le grand espoir de ceux qui rêvaient, pour le lendemain de la guerre, d'une politique nationale « au-dessus des partis ». Il n'avait que raillerie pour l'esprit de parti. A peine rentré au pays, il redevint homme de parti plus que jamais. Il fut la première grande déception de Pierre Nothomb et de Patris. Mais il ne devait pas tarder à décevoir tout son parti. Il passait pour avoir de la volonté, de l'énergie ; on en est à se demander si cette énergie est autre chose qu'une certaine violence verbale. Il passait pour avoir de l'imagination et des idées ; il n'a déployé d'habileté que dans des manœuvres de couloir, et ce qui a caractérisé tous ses discours, c'est qu'ils étaient intempestifs. En somme, de tous nos hommes politiques, c'est celui qui a le plus bel avenir derrière lui.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Soieries

Aucune hésitation, Mesdames, pour l'achat de vos soieries. La Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles, est le magasin le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

La combinaison de Destrée

Interviewé, M. Destrée a donné de l'air à une combinaison originale que nous résumons.

« J'ai une combinaison, en effet... Je réduis le nombre des ministères à huit et je prends des hommes nouveaux ; j'écarte les hommes « usés », dans la catégorie desquels je me range. Mon ministère, tel que je le vois, serait formé de trois socialistes, de trois catholiques démocrates, de deux libéraux démocrates ; gouvernement démocratique. Que diriez-vous d'un homme comme Brunet, occupant, dans ce ministère, la présidence du conseil et ayant le portefeuille des Affaires étrangères ? Malheureusement, je sais bien que Brunet se déroberait. Je verrais volontiers notre ami Mathieu à la Défense nationale, et des hommes nouveaux comme Bovesse et Sinzot dans une pareille combinaison... »

Alléché par la confidence de cet exposé, l'interviewer voulut pousser les choses plus loin. Ce fut sur un ton ironique, assurément, qu'il demanda à Destrée :

— Vous réserveriez sans doute au moins un ministère à votre excellent ami, M. Richard Dupireux ?

La réponse arriva du tac au tac :

— Bien sûr, fit M. Destrée, et c'est moi qui serais, naturellement, son chef de cabinet...

L'interviewer prit fin sur cette déclaration.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Discrétion

Un rédacteur de la *Nation Belge* a interviewé, samedi, M. Helleputte au sujet de la crise ministérielle. Laissons la parole à ce rédacteur :

— Entrevoyez-vous la solution de la crise, Monsieur le Ministre ? lui avons-nous demandé.

M. Helleputte n'aime pas les interviews. Il se garde toujours à carreau — surtout en temps de crise. Aussi sa réponse est prudente :

— Il y a plusieurs solutions.

Par acquit de conscience, nous insistons :

— Mais votre avis ?

— C'est que la difficulté réside dans l'embarras du choix.

Et c'est tout. M. Helleputte rejoint ensuite M...

Heureusement ! Car, ainsi lancé sur la pente de la confiance, M. Helleputte eût pu aller dangereusement loin...

Si tu es gai,
Prends UN
« SPRINT »
Si tu es triste,
Prends-ON DEUX.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Mamours et politesses

M. Ramsay Mac Donald et M. Poincaré continuent à se faire des politesses. Mieux : des mamours !

« Mon cher Premier ministre, vous m'avez écrit si amicalement... »

— Mon cher Premier ministre, vous m'avez montré tant de cordialité...

— Ah ! cher Ami L...

— Ah ! mon cœur !... »

Et dire que notre Jaspas n'est plus là pour transformer cet attendrissant duo en un trio plus attendrissant encore. Vous verrez que cette affaire des réparations finira dans un torrent de douces larmes.

Nous ne demandons pas mieux et, en entendant l'écho des gentillesses réciproques de M. Ramsay Mac Donald et de M. Poincaré, nous nous écrions : pourvu que ça dure ! Le maintien de l'Entente, nous ne souhaitons que ça, mais pourquoi diable, quand il n'était pas ministre, le même Ramsay Mac Donald fit-il ce qu'il pouvait pour la dissoudre ? Quand M. Ramsay Mac Donald dit-il ce qu'il pense ? Quand il est ministre et ami de la France ou quand il est leader de l'opposition et ami de l'Allemagne ?

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Automobiles Buick

d'atteindre 110 à 120 kilomètres à l'heure en palier. Pour marcher à semblable allure, les freins sur les quatre roues sont nécessaires. Une voiture possédant deux freins sur les roues AR. et marchant à 80 kilomètres ne peut s'arrêter qu'après avoir parcouru 80 mètres, tandis qu'avec les freins sur les quatre roues, cette distance est ramenée à 31 mètres. Qui pourrait nier aujourd'hui les énormes avantages des freins aux quatre roues ?

L'atmosphère

... Mais, en politique comme en amour, il ne faut pas avoir trop bonne mémoire. Pourquoi n'admettrions-nous pas que M. Ramsay Mac Donald ait changé ? Le fait est qu'il a modifié fort heureusement l'atmosphère des relations franco-anglaises et, du même coup, toute l'atmosphère européenne. Le noble marquis Curzon, avec son inflation, sa suffisance et ses malices cousues de fil blanc, l'avait rendue irrespirable. Loyal ou subtil, le leader écossais du *labour party* a amené une détente qui est incontestablement favorable à un arrangement que tout le monde désire.

Remarquez que la lettre de M. Ramsay Mac Donald, dans son fond, n'est ni aussi agréable ni aussi conciliante qu'elle en a l'air. Sous couleur d'analyser l'opinion publique anglaise, il réédite toutes les accusations que les ennemis de la France ont répandues dans le public britannique : ambitions rhénanes, désir de ruiner définitivement l'Allemagne, militarisme impénitent, intrigues avec les états de la petite Entente, voire même les prétendus armements contre l'Angleterre. Mais l'habileté avec laquelle il présente ces griefs, le ton courtois et cordial qu'il a mis à sa lettre ont permis à M. Poincaré de répondre à ses accusations sans aigreur et cette explication incontestablement produite un effet très heureux sur l'opinion européenne. On ne peut que le noter avec plaisir.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'Art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Fêtes de Carnaval

RESTAURANT AMPHITRYON & BRISTOL

Porte Louise

SAMEDI 1^{er} MARS

MARDI-GRAS

DIMANCHE 9 MARS

Souper dansant - Jazz-Band - Cotillons

Il est nécessaire de retenir sa table

En chemin de fer

L'encombrement de certains trains de voyageurs amène des habitudes nouvelles, qui ne sont pas sans pittoresque, et crée, entre clients du railway, unis dans de mêmes mécomptes, un esprit d'assistance et d'entraide souvent bien curieux à observer.

Il y a quelques jours, sur la ligne Bruxelles-Liège, une mère et sa fille — une fort jolie jeune fille d'une vingtaine d'années — pénétrèrent dans un compartiment de deuxième classe déjà occupé par neuf personnes. La mère est obligeamment priée de s'installer sur l'une des banquettes — celle où quatre personnes déjà sont assises. Et elle accepte avec reconnaissance.

Cependant, la jeune fille est restée debout. Les voyageurs mâles se consultent de l'œil pour savoir celui qui va lui céder sa place, lorsqu'un aimable jeune homme, sur le ton le plus correct et le plus engageant, se prend à dire :

« Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous prier de vous asseoir sur mes genoux ? »

La jeune fille interroge sa mère du regard, salue, sourit et accepte les genoux si... cavalièrement offerts.

Et le train se met en marche, dans le ronron des conversations paisibles...

Mais, tout à coup, la jeune fille se lève :
« Pardon, Monsieur, dit-elle, je crois que je suis assise sur votre pipe !... »

Et, comme elle fait mine de vouloir rester debout, un vieux monsieur, à l'air très respectable, lui montre ses genoux et, d'un air paternel :

« Asseyez-vous ici, Mademoiselle, moi je ne fume pas... »

Et la jeune fille fut prendre place sur le giron du bon vieillard.

Voilà comment les chemins de fer actuels nous ramènent à l'âge patriarcal.

Nous versionons l'anecdote au dossier de M. François, à titre documentaire.

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

NOS MAITRES SONT EN FLANDRE



— Voyez-vous, mon ami, la politique c'est une grande balance et cette balance penchera maintenant du côté du plateau où nous nous assiérons.

Les folies dinantaises

Sous ce titre, nous avons exprimé notre étonnement au sujet de la dissolution des mœurs de la bourgeoisie de Dinant. On a vu circuler en effet, dans la ville et les environs, des cartes ainsi libellées :

REPRESENTATION DE GALA

Dramatique et Musicale

donnée au profit de l'œuvre du Patronage
DES ENFANTS MORALEMENT ABANDONNES
par des Messieurs et Dames de la Ville

Qui aurait cru à tant d'abandons d'enfants de la part de parents dinantais ? Et l'impression de malaise, pour ne pas dire d'angoisse, augmentait quand on songeait que ces parents appartiennent à la meilleure société dinantaise !

D'autre part, on se demandait où se trouvaient les enfants ainsi délaissés ; le programme de la soirée vient de nous l'apprendre. En voici, en effet, le libellé :

Programme de la Représentation de Gala

Dramatique et Musicale

donnée au profit de l'œuvre du Patronage des
ENFANTS MORALEMENT ABANDONNES
en la Salle du Casino de Dinant

Les coupables sont donc complètement en aveu ! C'est la salle du Casino de Dinant qui fut le témoin de ces abandons criminels !

Sans doute, ces messieurs et dames de la bourgeoisie avaient-ils fait installer à frais communs, aux guichets du Casino, le « tour », qui, jadis, s'ouvrait à côté de la porte des asiles d'enfants trouvés...

Ah ! ces messieurs et dames de la ville, tout de même...

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 41 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.41, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

Propagande révolutionnaire

... Ce socialiste a l'air sarcastique et triomphant.

« Eh bien, dit-il, la vague de réaction recule. Voilà Ramsay MacDonald, premier ministre en Angleterre ; en France, Poincaré, espoir des nationalistes, ne se maintient au pouvoir qu'en donnant sans cesse de nouveaux gages à la gauche, et, chez nous, le ministère bourgeois, quintessence de bourgeoisisme, est renversé. C'est nous qui donnerons la solution internationale des réparations ; c'est nous qui ferons la paix.

— Voire.

— Vous verrez. »

Voire, Voire... Oui, évidemment, nos socialistes vendent la peau de l'ours, mais il est incontestable que leur situation politique, dans tous les pays, s'est singulièrement améliorée depuis un an. La chute du franc, la cherté de la vie, l'impossibilité où se trouvent les gouvernements d'augmenter les traitements des fonctionnaires de façon à leur permettre de vivre comme le premier marchand de pommes de terre frites venu, la dépréciation des professions libérales ramènent rapidement la petite bourgeoisie au prolétariat, et à un prolétariat particulièrement mécontent. D'autre part, et ce n'est pas le moindre argument de la propagande révolutionnaire, l'impuissance des gouvernements parlementaires frappe tout le monde, aussi

bien que la timidité des classes dirigeantes devant tous les moyens héroïques que l'on pourrait tenter pour redresser la situation. Alors il n'y a pas mal de gens qui se disent : « Après tout, si on essayait ? Les choses ne peuvent pas aller plus mal qu'aujourd'hui ! »

Nous ne sommes pas de ceux qui se figurent qu'elles iraient beaucoup mieux — mais nous signalons cet état d'esprit, qui est peut-être pour quelque chose dans la chute du ministère.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Propagande nationale

Un déjeuner d'affaires réunit, à Paris, quelques industriels belges, français et anglais. Avant de se mettre à table un Français, fort aimable, aborde un de nos compatriotes :

« Vous êtes Belge, Monsieur. J'aime beaucoup la Belgique que je connais bien... »

— Je ne suis pas Belge, Monsieur, répond l'autre, de son air le plus rogue, je suis Flamand. »

Le Français en est resté complètement ahuri. On le serait à moins. Est-ce que les olibrius de cette espèce ne feraient pas bien de rester chez eux ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode.

La téléphonie sans fil « à la bruxelloise »

Ce médecin des environs de la rue de la Loi dine, tous les vendredis, chez un de ses vieux oncles qui possède une cave d'avant-guerre. Si bien que, trois vendredis sur six, quand le médecin, sortant de la frairie, repasse, vers onze heures, par le café de laubourg où ses amis l'attendent de tradition, il est un peu dans les vignes du Seigneur.

Les dits amis, la semaine dernière, attachèrent trois ou quatre fils de fer au lustre de l'arrière-salle du café, accrochèrent à un clou, fiché assez haut dans le mur, un porte-voix et disposèrent un phonographe derrière un paravent.

Quand le médecin, dament congestionné par la bonne chère, entra, il remarqua tout de suite le fil de fer et le porte-voix.

— Le patron, lui expliqua-t-on, a fait installer la téléphonie sans fil. C'est d'une simplicité élémentaire : en trois quarts d'heure, l'installation était terminée — et ça a marché du premier coup. Du reste, tu vas en juger : l'audition commence dans deux minutes.

Deux minutes après, en effet, un défilé se faisait entendre et les amis se mirent à fixer le porte-voix, dénommé, pour la circonstance, haut-parleur.

Une voix, alors, s'éleva, disant, sur un ton déferent, avec une accentuation caractéristique :

— Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Vous allez entendre l'ouverture de la Dame Blanche par l'Orchestre du Radio... Et, de fait, on entendit... le phonographe, dissimulé derrière le paravent, jouer le morceau indiqué.

— C'est épatant ! disait le médecin, à cent lieues de penser qu'on le mystifiait... Tout ce qu'on invente tout de même aujourd'hui !

— Et remarque, dit un des amis, que l'on entend aussi bien la voix parlée que les instruments de musique. Du reste, tu vas en juger...

En effet, une voix humaine, la voix déjà perçue tout à l'heure, recommençait à se faire entendre.

Et cette voix claire et lente, et détachant les syllabes, disait :

— Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'ai le regret de vous faire sévoir que si le docteur Machin continue à se pocharder le vendredi, la police sera obligée de lui dresser procès-verbal !

... A vous, lecteur, d'imaginer la suite de cette zwanze...

L'agent général pour la Belgique, J.-H. Stevenart, avenue Louise, 75, à Bruxelles présente les nouvelles PAIGE et JEWETT. — Ess. et démonstration.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Eaux soignées en province-Tél. 289.78

Propos de tramways

Un vieux monsieur, quinteux et ronchonneur, se plaint à haute voix d'être trop serré sur la plate-forme.

LE RECEVEUR. — Attendez seulement, vous pourrez bientôt voyager tout seul... (Et il ajoute à voix basse pour les autres voyageurs :) ... dans votre cerqueul.

Authentique : ça ne s'invente pas, ces mots-là !

???

A l'intérieur, le receveur trébuche contre les pieds d'une grosse marchande de légumes :

« Est-ce que vous ne pouvez pas retirer vos pieds ?

— Non, fiske. Mes bottines, ça je « peule » retirer ; moi mes pieds, pas... »

???

Dans le tram du Vert-Chasseur, envahi par une troupe turbulente et vociférante d'ouvrières de fabrique, l'une d'elles, un peu plus âgée que les autres, disait de temps en temps, hier :

« Och ! zijt ze crapuleus niet ! les toch ze lielek ! »

???

Bout de dialogue recueilli (sans fil) sur la plate-forme du 59 :

« C'est drôle : ils ont toujours l'air de se cacher quand ils sont ensemble et qu'ils voient quelqu'un dans la rue ! Ils sont pourtant mariés, n'est-ce pas ?

— Oui, ils sont mariés... mais pas mariés ensemble... »

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Parlons bien...

En relevant l'incorrection du langage dans lequel sont formulés beaucoup d'avis commerciaux, peut-on espérer qu'on arriverait à en amender la rédaction courante ?

Nous avons sous les yeux le prospectus d'un magasin bruxellois et nous y lisons :

Tous les achats au-dessus de 20 francs sont envoyés franco en province.

Ce doit être bien désagréable pour le monsieur qui, habitant Bruxelles, et ayant fait un achat de deux louis dans le dit magasin, apprend, le lendemain, que, suivant la règle de la maison, cet achat a été expédié à Dixmude ou à Marche-en-Famenne...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. ELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

La gloire du Belge

Décidément, les Belges continuent à avoir une bonne presse. C'est très net, en Algérie, où le Belge n'est pas mis au régime dégressif légitimement infligé aux gens à florins et à livres...

Mais voici des détails à l'appui de ce dire.

Un de nous achète, l'autre jour, des cigares à un indigène.

« Qu'est-ce que ces cigares-là ?

— Ça, c'est des cigares belges. Tu dois en acheter, sidi, parce que les Français et les Belges sont amis... »

Et voilà le texte d'une petite réclame :

Pourquoi les allumettes X... ont-elles la faveur du public ?

Parce qu'elles ne ratent jamais.

Parce qu'elles brûlent jusqu'au bout.

Parce qu'elles sont avantageuses.

Enfin, parce qu'elles sont fabriquées en Belgique et que nous devons soutenir l'Industrie d'un peuple allié qui nous reste toujours fidèle.

Un rien — parmi cent autres — ces petites choses-là, mais significatives.

Même si le texte de la petite réclame ci-dessus est dû à un Belge roublard...

Chocolaterie - Pralinerie

VAL WEHRLI, BRUXELLES

Sa dernière création : LA MUSSOLINETTE

En vente dans toute bonne maison.

Le flamand commercial

Ce n'est pas en Belgique seulement que l'on parle flamand en français. A Amsterdam, la même habitude règne.

Un lecteur, qui était l'autre jour de passage dans cette ville, nous communique, en effet, cet en-tête d'une fiche d'addition au restaurant *Krasnapolsky* :

HOTEL, CAFE RESTAURANT

« Krasnapolsky »

Téléfoon intercommunal :

Directie en Administratie 43920 — Portier 40481 — Hôtel 31159

Addition

Pas besoin d'aller en Hollande pour saisir ce néerlandais-là !

Ça se comprendrait même à Bruges et à Hasselt !...

???

Savez-vous comment, d'autre part, un entrepreneur de ventes à crédit, domicilié à Bruxelles, rue de la Victoire, traduit la mention : Fournisseur du personnel de l'Etat, police et tramways ?

Non ?

C'est simple : *Leverancier van Staats-, politie en tramwispersoneel*.

Peut-on concevoir, après cela, que les Wallons prétendent que le flamand est une langue difficile ?

Attention! Past op!

M. François a bien débuté. Les services de son ministère se sentent, paraît-il, tenus en main. C'est quelque chose, c'est beaucoup. Mais un danger guette déjà le réformateur. C'est la légende qui commence à se créer autour de lui. On est en train d'en faire une sorte d'Haroun al Rachid des Chemins de fer : il finirait par apparaître comme un personnage de revue. On raconte l'histoire de la révocation immédiate d'un chef de gare qui n'était pas à son poste ; on raconte aussi comment il aurait envoyé se faire lanlaire un député quémandeur. On raconte encore qu'il aurait envoyé des bas de laine à une dactylo qui révélait de trop jolies jambes au moyen de trop jolis bas de soie, ce qui témoigne d'une austérité bien étonnante. Que ne raconte-t-on pas ?

Tout cela est fort joli ; mais cela ressemble un peu trop à une image d'Épinal pour jeunes Américains. Laissons M. François travailler et qu'on reparte de lui quand les trains arriveront à l'heure.

C'est du reste ce qu'il demande.

GILBERTE Modes - Fourrures
51, Avenue Louise (Entresol)

Militaria

Un jour de 1917, quand le général Donies commandait le 2^e régiment de grenadiers, il avise un jeune officier auxiliaire tout à fait imberbe, et il l'interpelle :

« Un officier de grenadiers doit avoir des moustaches !

— Pardon, mon colonel, je n'en ai jamais porté !

— Suffit ; j'ai dit : un officier de grenadiers doit avoir des moustaches !

— Cependant, mon colonel...

— Il s'agit d'en avoir...

Alors, le lieutenant soulève sa casquette — et sa tête apparaît comme un genou.

Et il demande de son air le plus respectueux :

« Et des cheveux aussi, mon colonel ?... »

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Mosselmans

C'est un homme qui a fait fortune. Déjà, la légende naît autour de ce personnage, incarnation belge du Mussolini rêvé par ceux qui croient au grand homme sauveur. Pour l'histoire, et avant que la légende ne soit définitivement créée, rappelons que c'est Pourquoi Pas ? qui a tenu ce Mosselmans mythique sur les fonts baptismaux. C'est un de nos amis qui l'avait recueilli dans les vertes campagnes d'Uccle. Un jour qu'il causait avec un cultivateur, celui-ci, nous l'avons raconté en son temps, se plaignait du malheur des temps, conclut en toute candeur : « Ce qu'il nous faudrait, voyez-vous, c'est un Mosselmans, comme en Italie ».

Porto Rosada... — Grand vin d'origine.

Généralisation regrettable

Ce droguiste avait engagé un nouvel employé, lequel était assez « gourde ».

Entre une dame :

« Monsieur, je désirerais avoir du savon à la violette... »

— Nous n'en avons plus, Madame », répond le « bleu ».
Erit la dame. Le droguiste éclate :
« Idiot !... Canule que vous êtes !... Il fallait offrir autre chose, du savon à la guimauve, au lait de coco, n'importe quoi !... »

Le nouveau se le tient pour dit.

Arrive une nouvelle cliente.

« Monsieur, je désirerais un rouleau de papier hygienique... »

— Nous n'en avons plus, Madame. (Avec empressement) Mais nous avons du papier de verre... »

Th. PHILIPS

CA ROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 338,07

Vocation

— Quand tu seras grand, a demandé ce bon père de famille à son fils Jules, âgé de six ans, quelle profession voudras-tu exercer ?

Jules réfléchit un instant :

— Je serai apprenti chez un boucher, dit-il.

— Pourquoi ? demande le père, surpris.

— Parce que je pourrai rouler toute la journée en bicyclette dans la rue, avec un panier sur mon dos, et aussi vite que ça me plaira, sans que la police me dresse jamais procès-verbal !



Les mots

Devant le tribunal d'Arion, vient de se plaider une affaire de gaz... Rassurez-vous, rien des gaz asphyxiants ou lacrymogènes : il ne s'agissait, en l'espèce, que de gaz d'éclairage, la ville étant en conflit avec une société privée, concessionnaire.

M^e N... plaideait contre la société en cause.

« Je ne puis abuser des moments du tribunal, dit-il en terminant : il me faudra donc me circoncrire... »

M^e N... ne passant pas des paroles aux actes, l'auditoire conclut au lapsus linguæ... et il sembla bien, un moment, qu'une vague de gaz hilarants envahit la salle du tribunal.

CHENARD WALCKER

10-12-15

J. CHAVÉE
18, Place du



2 lit. 3 lit

Châtelain, 18
BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à la vitrine d'un marchand de cartes postales illustrées :

Grand choix d'acteurs et d'actrices
à l'intérieur

Que fait donc le parquet ?

???

Lu à la devanture d'un magasin, à Boitsfort :

Harcourt pour met à la dobe

Sur la mort d'un Bruxellois octogénaire

Max Ackermans, industriel, commerçant et bourgeois du bas de la ville, s'est éteint, la semaine dernière, dans sa quatre-vingt-troisième année. C'est une figure-type qui disparaît, une figure représentative de cette laborieuse bourgeoisie, bonne ouvrière de la prospérité nationale, qui vit l'évolution de Bruxelles et, prudente, mais d'esprit progressiste, fit la force de cette Association libérale, jadis glorieuse, où, sous l'impulsion des Janson et des Féron, s'émancipa la somnolente politique de la vieille ville d'obédience, trop longtemps assoupie au ronron d'une existence traditionnelle, médiocre, confortable et égoïste.

Tres connu à Bruxelles, populaire dans beaucoup de milieux, Max Ackermans était devenu de ces hommes qui, comme le bonhomme Gillenormand, sont curieux à voir parce qu'ils ont beaucoup vécu : ils requièrent l'attention parce qu'ils ont jadis ressemblé à tout le monde et que, maintenant, ils ne ressemblaient plus à personne.

???

Il avait conservé des enthousiasmes qui étonnent les amochés moraux de la guerre que nous sommes...

Il appartenait à cette époque où le libéralisme, qui paraissait alors contenir la fin dernière, la formule magique du progrès, était à base d'anticléricalisme. Epoque de « l'arrogance sacerdotale », du « trou des chiens », de la « guerre scolaire », du « doigt de Dieu », des *acta porcorum*, de la Gazette-Petrus, de la Chronique de V. Hallaux, de la Bombe et de la Patrouille. Epoque où les enfants qui se rendaient à l'école et les bonnes femmes qui se rendaient au marché, disaient d'un bourgeois qui sacrat et jurait à tout propos et même hors de propos : « C'est un grand libéral... ». Ces libéraux-là faisaient gras le vendredi-saint et ricanaient en parlant de la paille humide du Vatican.

Dans leur logique simpliste, ces bourgeois étaient républicains : ils disaient volontiers qu'il fallait pendre le dernier prêtre avec les boyaux du dernier roi.

« Ce n'est pas parce que vous êtes sorti de la culotte d'un empereur ou d'un roi que vous avez un litre à être empereur ou roi ; un peuple n'est pas un troupeau qui se transmet par héritage.

— Mais le roi Léopold ? leur objectait-on.

— Il faut le nommer président de la République belge. »

Ils avaient le culte de la force physique — et tous les sports modernes leur semblaient inexistants à côté du canotage qui leur rappelait, en leur vieillesse, les beaux soleils du dimanche sur les eaux tourdies du canal, les berges herbues, les parties joyeuses à l'Amour et au Marly, la Prairie et la Bataille.

Car, comme les Brabançons en général et les Bruxellois en particulier, ils aimaient la Bataille, en gestes et en paroles.

Il y a quelque cinquante ans, on vient annoncer au Patron — on appelait déjà ainsi Max Ackermans et il conserva ce nom jusqu'à sa mort — que ses débardeurs, s'étant mis en grève, refusaient de décharger les matériaux de construction dont il faisait commerce. Il se rend aussitôt auprès des mutins, qui stationnaient devant le bateau et les harangue.

« Nous ne travaillons plus, répond le chœur.

— Quel est le plus fort d'entre vous ? »

Déjà, les *vaartkapoenen* ont compris ; le plus costeau de la bande enlève sa veste de travail.

Et la lutte commence, devant la galerie muette et qui juge les combattants ; au bout de cinq minutes, le Patron jette, d'un effort désespéré, son adversaire dans le canal.

Et la grève est finie ; les *vaartkapoenen* se mettent à l'œuvre au déchargement.

Nous n'irons pas jusqu'à recommander le procédé — disons-le froidement — à M. Moyersoen...

???

Fortes souche ; énergie physique et morale ; gaieté courageuse ; cerveaux honnêtes et cœurs chauds. Il émanait de ces Bruxellois du troisième quart de l'autre siècle, une cordialité brusque et dominatrice ; ils conservaient ce qu'il y avait eu d'aimable, d'hospitalier, de loyal et de vigoureux dans les générations précédentes. Ils aimaient chanter au dessert, et c'est d'une voix à peine chevrotante qu'ils entonnaient, à quatre-vingts ans, devant un rouge-bord de Bourgogne :

« Rayez-moi, amis, j'ai l'humeur sombre.

Décidément, je crois que je vieillais... »

Celui-ci demeurait en communion d'idées, sinon de goûts, avec les hommes à peine mûrs. Arrivé au couchant de sa journée, son esprit n'avait rien de crépusculaire ; il aimait, comme à vingt ans, les fleurs, la bonne chère, les histoires de haut goût, la zwanze, le théâtre, la musique, le tabac, le vieux vin et les voyages.

Tres gourmet, il était plein de lumières sur la façon dont on fait la carbonnade flamande et la fricadelle, vous disait la recette du stockfish à l'œuf dur et comment, sous peine de ne rien faire de bon, il faut présenter deux sauces : une à l'aigre, l'autre au beurre, avec les poireaux servis en asperges.

Il avait été violent autrefois, mais la meule des années avait usé les angles, adouci les contours, émoussé les aspérités — et il était resté frondeur, comme il sied à tout Bruxellois « né natif ».

???

Il est mort, l'un des derniers de sa génération, apaisé, avec l'inquiétude, tout de même, de l'avenir de cette Belgique qu'il avait vu grandir, sinon naître, et dont la situation politique et économique, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, est si lourde de périls jadis insoupçonnés.

Quelque chose de la traditionnelle existence du bas de la ville s'en va avec Max Ackermans. Ce n'est plus que par les yeux du souvenir que l'on verra sa silhouette familière passer dans ce quartier du Quai au Bois-à-Brûler et du Quai à-la-Chaux, dont presque toutes les rues, en mémoire des venelles et des jardins qui s'y trouvaient jadis, ont été baptisées de noms d'arbres : rues du Peuplier, du Marronnier, impasse du Sureau, rue du Cyprès, de ce quartier du Béguinage où l'on entend maintenant, de la rue, les haut-parleurs de la téléphonie sans fil et dont les échos avaient si longtemps répété les chansons douces et pieuses des béguines...



LES COSTUMES

TOUT FAITS - SUR MESURE

165 - 195 - 245 - 275

New England

4-1, Place de Bruxelles - 1-1, rue des Augustins, 111

sont merveilleux!!!

Petit Guide du Belge



Salons Littéraires (Suite)

(Voir les numéros des P. P. 2 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 février 1924)

Si tu es d'un naturel timide, ô Léonard, et surtout si tu n'es pas bien sûr de ta syntaxe, tu reviendras de chez les femmes de lettres en disant : « On ne m'y reprendra plus ! » Si tu appartiens à cette bonne race de Belges pour qui le bonhomme Chrysale semble avoir proféré son axiome éternel : « Je vis de bonne soupe et non de beau langage ! », tu penseras de même. Mais si tu appartiens à cette jeune génération à qui la guerre, les longs voyages sur les routes de l'exil et cette nouvelle littérature, encore hésitante et incertaine, mais où l'on admire quelques surprenants coups d'ailes, ont enseigné la nostalgie de l'esprit, tu te diras ce que tu les peut-être dit chez nos « petites intellectuelles », si naïvement cabrées devant les platitudes de la vie quotidienne : « Sourions ! Soit. Ne rions pas ». Le rire serait cruel, injuste et grossier. Il ne faut jamais rire de ceux qui aiment les vers, la musique, les pensées fines et nouvelles, ni même de ceux qui croient les aimer.



Tu t'es cru tombé chez les Précieuses. Tu ne t'es pas trompé ; mais jamais nous n'avons eu plus grand besoin de Précieuses qu'en ce temps où régnent les baronnes Leep et les leïdore Lechat. Il vaut encore mieux déraisonner sur l'amour et la poésie que sur le change, le cours de

la « Royal Dutch » ou le commerce des conserves alimentaires. Ce papotage littéraire et mondain t'a un peu assourdi ; songe à l'aimable femme qui s'impose la corvée de l'entendre tous les huit jours pour la plus grande gloire des lettres et de la sociabilité !

Et puis, tout de même, ami Léonard, toutes les plaisanteries assez faciles, assez usées que l'on fera sur les mœurs salonniers n'empêchent pas qu'un salon ne soit une des manifestations les plus raffinées de la civilisation française. Les chroniqueurs enterrent, tous les ans, le « dernier salon où l'on cause ». Il paraît qu'il renait de ses cendres. La vérité, c'est qu'il est éternel, comme le goût des Français pour la conversation et qu'il est la forme même de la société française. Imagine-t-on un salon, en Angleterre, où, après le dîner, solemnel comme un rite, on parque les hommes d'un côté, avec le porto et le whisky, et les femmes, de l'autre, avec interdiction de parler de choses inconvenantes, ou tristes, ou sérieuses, de prononcer le mot amour, de toucher à la religion, à la littérature, à la politique, aux affaires, aux histoires d'enfants ou aux histoires de bonnes, sous peine de passer pour indigne d'être appelée « lady » ? Se figure-t-on un salon, en Allemagne, où les hommes ne causent jamais de choses intéressantes qu'entre eux, et à la brasserie, tandis que les femmes sont reléguées à la cuisine, à l'église ou dans la chambre d'enfants ? Le salon ! Mais il existe, en France, à tous les étages de la société ! On fait salon chez la portière, chez la fruitière, dans l'arrière-boutique du bistro et, après y avoir médité du prochain comme il sied, on y agite fort bien des idées générales — à l'usage des portières, des fruitières et des bistros, bien entendu.

Une petite excursion dans les salons de Paris était donc indispensable à ton éducation de voyageur, ami Léonard, comme un grand amour était indispensable à qui voulait connaître l'Italie du temps de Stendhal. Au reste, il en est de charmants, même dans le monde des lettres, surtout dans le monde des lettres. Il manquera toujours quelque chose à qui n'aura pas connu les dimanches de la Villa Said, où l'on était accueilli par Anatole France, avec cette courtoisie royale dont, seul, le ricel anarchiste possède encore aujourd'hui la tradition, et où l'on apprenait, en voyant Rappoport, qu'il vient un moment où l'humaniste le plus raffiné ne s'amuse plus qu'au spectacle des cari-

dures. Ils appartiennent maintenant à l'histoire, car l'antique France ne reçoit plus, mais les charmants samedis de Pierre Mille, qui n'ont rien de solennel ni de guindé, comme tu penses — car tu connais l'écrivain — et où la conversation est la plus libre et la plus plaisante du monde, appartiennent au présent, de même que les amusantes réceptions du « Mercure » et de la « Revue Critique ». Le dernier salon où l'on cause ! Mais il renaitrait sur les ruines de la ville à la fin du Grand Soir...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du « L.M. », à Paris.

Le charabia algérois

Nous avons eu le langage du bon Mgr Keesen ; nous connaissons le marocain de Bazouf ; nous connaissons le cruzeillois de la famille Kaekbroeck ; apprenons à connaître le charabia, le slang algérois. Spécial au populisme d'Alger, il comprend un mélange d'arabe, de français et de tous les parlers méditerranéens. On l'appelle aussi le « Gagnygn », du nom d'un héros populaire, une sorte de l'Épique de la-bas...

Les fables de La Fontaine ont été adaptées en sabir, par un Algérois du pseudonyme de Kaddour. On ne réside pas au plaisir de vous en donner un échantillon... voici d'une traduction.

Mais il faut, dès l'abord, noter que le sabir est en guerre avec les pronoms ; il emploie « je » (j) pour « tu » (ti) ou « il » (y) et ainsi de suite.

Là-dessus, lisez la fable de « Li Chacal qui yana pas sa queue » :

On vio chacal, ma tot a fi digordi
Qui conit quiqui cit por trapi les poi
Por mangi li lapin y li petit moton,
On chacal qui ji soni canaille por di bon :
On jor por sa queue, on zarabe (sans sabatte)
Il attrape cit chacal ;
Comi la por ji m'en aille,
Y tire mon zani :
Tout d'un coup y si sauve, y cor alic son patte
Ma sa queue son fin.
Y vian à son mison, tot à fi coilloné
Sa femme quand il y voir, y sa foute di louti.
Li chacal son penai : « Pas bisson di bière,
» Ji va sarché quinquage y pou
» Ji ti fir voir quiqui fir on chacal
» Qui yana one bisson qui vian dans one bataille »
Li jor qui li chacal y viannent bor la Djemma
Y dimande la barole à mosion présidann,
Y voilà quiqui dire :
« — Ji si pas bouquoi fir, li mon Dio y nos a
» Douni cit micanique, por ji traine por tirre.
» Bouquoi fir qui j'en a cit queue
» Qui son lourd, qui s'accroche, quand ji marche la bro-
» Qui tojor ji son cause, ji peu pas ji m'en aille. (aille)
» Si ti yana bon tite
» Vos fir quiqui ji di, tox vo copé la queue. »
« — Por sûr ti n'y pas vite,
» Ji erois ti a raison,
(Qui son bazi por louti, Mosion li présidann)
» Ma fit voir vot derrière, ji dira s'il y a bon ;
» Si la queue pas bisson, »
Quand misio li chacal y, son voir cit kouffa
La queue j'ana pas
Y son crivi por tre, di louti y son foutei.

Pas moyann bor bari, tot suite y son bari
Alic la queue droite, y fir gran fantasia.
Li vio chacal y rage, porquoi y n'en a pas.

MORALE

Ji voir qui li zani, cit tox di saloperi :
Si on jor one poli d'on zarabe ti a pri,
Tot souite la Djemma, y vos donne one mardaille
Y moi qui ja perdu, mon queue dans one bataille
Y sa foute di moi
Y pare' qui son bocoup, par force y fir la loi.

TRADUCTION. — Le chacal qui n'a plus sa queue (le chacal remplace le renard dans les contes en sabir). — Un vieux chacal, mais tout à fait dégouté — qui sait ce que c'est qu'attraper les poulets — manger les lapins et les petits moutons — un chacal qui est une canaille pour de bon — ... Un jour, un Arabe sans savoir, par sa queue — attrape ce chacal — et comme il a peur qu'il ne s'en aille — il tire fort sur cet ami — Voilà que tout d'un coup, il (le chacal) se sauve, il court avec sa patte — mais il n'a plus de queue.

Bien pensant, il vient à sa maison — quand sa femme le voit, elle se fâche de lui. — Le chacal pense : « Pas besoin de pleurer — je vais réfléchir (chercher quelque chose) et puis — tu verras ce que peut faire un chacal — qui a reçu une blessure à la bataille.

Le jour où les chacals se rendent à leur conseil municipal (djemma : assemblée) — il demande la parole à M. le président — et voilà ce qu'il dit : — « Je ne sais pourquoi le bon Dieu nous a — donné cette mécanique que je traine par derrière — pourquoi faire j'ai une queue — qui est lourde, qui s'accroche quand je marche dans la brousaille — qui est toujours cause que je ne puis m'en aller — si vous avez une bonne tête (bon sens) — vous ferez comme je dis — tous vous vous coupez la queue.

Pour sûr que tu n'es pas bête — je crois que tu as raison — dit M. le président — mais fais voir ton derrière, je dirai s'il y a bon — s'il n'a pas besoin de queue.

Quand Messieurs les chacals viront son derrière — où il n'y avait pas de queue — ils crèveront de rire et se ficheront de lui — Plus moyen de parler, ils partent de suite — la queue droite, pour faire une grande fantasia — et le vieux chacal rage parce qu'il n'en a pas (de queue).

Morale : Je vois que toi, tous les amis sont de la saloperie — Si un jour je prends le poulet d'un Arabe — l'assemblée me décerne une médaille — mais moi qui ai perdu la queue à la bataille — ils se moquent de moi — parce qu'ils sont nombreux et que la force fait la loi.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR

SUPERIOR ROUGE

PICADOR

PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 168,57

Pensées profondes



pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Une conviction est généralement d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur des potins et des racontars.

On peut presque toujours juger une femme d'après son amant; mais on peut moins souvent juger un homme d'après sa maîtresse.

Flâner, quel plaisir! Savoir flâner, quel privilège!...

Si j'étais directeur d'une académie des beaux-arts, je mettrais au concours de peinture ce sujet : « Abélard annonce à sa femme Héloïse qu'elle est veuve ».

Réputation bien acquise ne meurt pas; c'est pourquoi la ville de Tyr demeure toujours célèbre par ses pistolets.

« Elle est quasi-idiot » se traduit, entre dames bien élevées qui parlent d'une de leurs amies, par les mots : « C'est une si bonne personne ».

La femme est le seul fruit qui soit de tous les pays et des quatre saisons.

On peut définir l'ambition chez les politiciens : la manie qu'ont certains individus, incapables de se gouverner eux-mêmes, de vouloir gouverner les autres.

L'homme est tellement inconscient qu'il tue, en des lieux dits abattoirs, les animaux domestiques qui lui sont utiles, tandis qu'il élève à grands soins, dans des endroits appelés jardins zoologiques, des animaux féroces qui ne demandent qu'à le manger tout cru.

Rêver que toute la féminité n'a qu'une seule bouche — et qu'on la baise...

La seule différence entre une maîtresse sérieuse et une maîtresse légère, c'est que la maîtresse légère nous trompe légèrement, tandis que la maîtresse sérieuse nous trompe sérieusement.

Il y a des femmes bien étranges! Quels réservoirs d'astuces! Quelles citernes de vices! Nous en avons connu une qui ne mettrait jamais les pieds dehors, ne recevait personne et trompait son mari tout de même. Plutôt que de l'aimer franchement, sans arrière-pensée, elle fermait les yeux et s'imaginait appartenir aux héros de romans qu'elle avait lus, depuis le marquis de Priola jusqu'à Fantomas. Elle conservait rarement l'un de ces amants imaginaires plus de huit jours; quand il lui manquait un amant digne d'elle par ses vertus ou par ses crimes, elle en faisait venir immédiatement une demi-douzaine de la « Lecture Universelle ». Cette passion sadique ne va pas sans quelques risques. Elle prit la mauvaise habitude de lire les « Causes célèbres », ce qui fait que l'un de ses enfants ressemble comme

deux gouttes d'eau à Landru, et sa dernière fille à Germaine Berton.

Le « Tribunal de Sang » a eu évidemment tort de couper la tête aux comtes d'Egmont et de Hornes. Cependant il faut être juste : si on ne les avait pas décapités alors, aujourd'hui ils seraient morts tout de même.

C'est en commençant par ramasser une épingle que bien des banquiers ont fait leur pelote.

Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le surlendemain.

Les hommes s'inquiètent de ce qu'on pense d'eux; les femmes de ce qu'on dit d'elles.

Maintenant, si vous voulez intervertir l'ordre des facteurs et écrire : « Les hommes s'inquiètent de ce qu'on dit d'eux; les femmes de ce qu'on pense d'elles » — cette maxime n'en sera pas — ou n'en paraîtra pas — moins profonde.

Ce n'est pas tant les malfaiteurs et les fripons que les honnêtes gens redoutent, c'est la justice.

Que faut-il pour acquérir la célébrité? Du mérite? Non, de la publicité.

On un bon crime.
On une coiffure de plumes.

Un peu de philosophie éloigne de la presse; beaucoup de philosophie y ramène.

Il est nécessaire de parler haut avec les sourds; mais il est poli, avec les bonnetiers, de parler bas.

La Chambre française a-t-elle réfléchi qu'en frappant d'un nouvel impôt les allumettes, elle portait atteinte au suffrage universel?

C'est dans l'Escaut-Inferieur que M. Betterkomme a été nommé député.

A Escaut-Inferieur, député idem.

Il est rare qu'un mari soit longtemps pleuré par sa veuve; mais il est plus rare encore qu'une veuve soit longtemps pleurée par son mari.

« Haut les cœurs! », dit M. Nothomb.
« Haut les chœurs! », dit le chef d'orchestre.
« Haut les cœurs! », dit le banquier qui s'est mis à la hausse.
Et le bon Belge, avec son franc qui vaut dix-huit centimes, conclut en contemplant l'Amérique, qui, jadis, lui fut mater-nelle : « Mater dollar hausse! »

Carnet Mondain



A M. le baron de Mostinecx d'Uquai-aux-Briques

Votre grand-père, Monsieur le Baron, avait fait le commerce de peaux de poissons, et, après quarante-sept ans de négoce, y avait gagné cinq mille francs de rente. Votre père a repris le commerce en 1914 et s'est retiré, en 1919, riche de cinq millions. Il vous a fait épouser alors Mlle X..., dite Toubaque, dont le père avait vendu, pendant la guerre, des cigares dénommés par la malignité publique : « Rhubarbos - Degutanta y Puentes » — et vous voici coquettement installés, la baronne de Mostinecx d'Uquai-aux-Briques et vous, dans un hôtel du boulevard de Waterloo, délaissé par de vieux nobles qu'a ruinés la chute de la rente belge.

Vous vous adressez à nous afin de savoir comment vous devez vous comporter pour avoir l'air d'un « chicken type » dans les salons qui vous sont ouverts ou que vous êtes désireux de voir s'ouvrir devant vous.

???

Vous avez lu dernièrement, dans « Pourquoi Pas ? », un article intitulé : « La Vieille Gaieté française », où l'on indiquait au lecteur différents moyens de faire rigoler la société, notamment l'emploi de la poudre à gratter, des bâtons de four en sautoir et des cloportes en fer peint que l'on attache aux yeux des dames. On vous y disait aussi comment on accroche ses propres oreilles, derrière un paravent, des oreilles lumineuses en pâte transparente, intérieurement éclairées par une toute petite ampoule électrique : l'effet de surprise sur les invités, au moment où l'on surgit devant eux ainsi adornés, est charmant, croyez-en notre vieille expérience de gentilhommes.

Vous nous écrivez pour nous demander si c'est sérieux, car les gens vous ont dit : « qu'il ne faut pas toujours accepter tout ce que nous vous disons ».

Vous pouvez nous croire, Monsieur le baron; vous le devez ! Il est bien d'autres petites farces de société dont la pratique vous enchantera, vous et vos invités ou vos hôtes, si vous voulez bien vous fier à nous. Tel le ratelier de dents gâtées que vous déposerez, sans qu'elle s'en aperçoive, sur les genoux de la petite oie blanche en robe rose qui, les yeux au ciel et assise en rond, avec ses jeunes compagnes, au milieu du salon, écoute la maîtresse de la maison chanter : « Si tu m'aimais ! » Dès que l'assemblée aperçoit le ratelier, elle est secouée par une rigolade homérique !

Autre numéro bien divertissant, réservé aux cérémonies nuptiales : d'un doigt presté et furtif, vous glissez une boule puante dans le bouquet de fleurs d'orange de la mariée. L'essayer, c'est l'adopter : vous ne pouvez vous faire une idée, sans l'avoir vue, de la tête que fera cette personne quand elle fourrera son nez dans le bouquet des fleurs pour respirer une odeur qu'elle s'attend à déclarer suave ! C'est à mourir de rire ! Tous les gens de la pièce vous savent aussitôt gré d'avoir, par votre spirituelle facétie, égayé le début de la cérémonie.

Au dessert, vous offrirez aux jeunes filles des cigarettes à fusée et aux messieurs ce fameux « cigare incombustible à ressort » qui éclate dans la figure de celui qui veut l'allumer !

???

L'art de se gondoler en société est de ceux qui se transforment avec la civilisation et le progrès. Il a ses analystes, ses courriéristes, ses poètes, ses inventeurs. Notre excellent confrère H. Avelot, le distingué soixantiste dont les décrets font autorité à l'Elysée, aux mêmes titres que ceux de MM. Marcel Boulanger, Paul André et de Fouquieres, signalait récemment une des dernières trouvailles de la rigolade mondaine en l'an de grâce 1924 : vous êtes dans un salon, vous vous prélassiez dans une bergère et vous devisez. Autour de vous se presse — car vous êtes un fin causeur — une foule de jolies femmes, de graves vieillards et de nobles gentilshommes. Le moment est venu de rendre lumineux, grâce à la petite fée Electricité, tel bouton de votre costume qui puisse faire croire, de la façon la plus plaisante du monde, à un léger désordre dans votre toilette. Cette innocente plaisanterie, d'un ragout très dix-huitième siècle, mais qui reste de bonne compagnie et n'outrepasse point les bornes permises, est appelée à faire sensation dans une société raffinée — car la facétie la plus simple semble la meilleure, dès l'instant qu'elle est présentée avec esprit.

???

Voilà, mon cher baron d'Uquai-aux-Briques, ce que vous montrerez, ainsi qu'à Madame, dite Toubaque, née Kiekepoutje, comment la Vie Mondaine, quand elle se place sous l'égide de la Fantaisie allée, peut devenir un pur régal pour les délicats.

Tante Séraphine
(née comtesse du Pont d'Urand).

Boîte aux lettres parfumées

Nestor de W... — Tâchez toujours, quand vous quittez un salon ou un boudoir, de le laisser aussi propre en sortant que vous l'avez trouvé en entrant.

Mère de famille. — Si, comme vous nous le dites, votre jeune fille est enceinte de six mois, il vaudrait évidemment mieux, pour le bal de la comtesse de X..., lui choisir un autre costume que celui de Jeanne d'Arc.

Prépa. — Mon Dieu, non, il n'est pas défendu de vous écrier en voyant entrer, à une réception, la marquise qui pèse dans les trois cent livres : « Tiens, voilà la femme-squelette ! » ou « Elle a deux couples en tétan armé ! » — mais cela n'est cependant pas du goût le plus fin.

Maîtresse de maison. — 1° Exigez de votre fournisseur que les mirlots qu'il vous vendra pour votre cotillon soient garantis sans vers ; 2° si vous craignez que quelques invités se précipitent, dès leur arrivée, sur le sirop de groseilles, collez sur les bouteilles contenant ce rafraîchissement une étiquette portant : « Vergift — Poison » ; 3° faites rester une jeune femme en permanence dans l'office ; 4° non, très peu pour moi : merci ; 5° personne ne peut vous empêcher d'inviter M. Jaspard et le nonce du Pape ; mais il n'est pas sûr qu'ils viendront.

Baron de Kastalyol. — On a abusé de votre ignorance de jeune chasseur et de nouveau riche en vous disant qu'on vous inviterait à tirer des hotas et des ombres-chevaliers dans la chasse de Profondeville. Le hota n'est pas un gibier : c'est un incurabilité de la grosseur d'une citrouille, qui pousse sur les vieux troncs d'arbres ; quant à l'ombre-chevalier, c'est une plante grimpante d'une odeur suave et d'un chevelu délicat qui croît de préférence dans les ruines des châteaux moyenâgeux. Il ne faut pas vous en laisser conter. Quand vous doutez, adressez-vous toujours à nous avec confiance.

Monsiégé. — Quand vous invitez à dîner chez vous, avec de vieux amis, des gens que vous ne connaissez que pour les avoir rencontrés au « dancing », à l'hôtel ou en chemin de fer, il n'est pas mauvais de leur dire, au moment de le passer au salon, d'une voix affectueuse, mais ferme, que vous entendez n'être responsable que des valeurs, monnaies et bijoux déposés à votre caisse (si vous êtes dans les affaires) ou entre les mains de votre dactylo, de votre femme de chambre ou de votre cuisinière. Par le temps qui court, mieux vaut prendre trop de précautions que de n'en point prendre avec.



— Pour la valise, faudra prendre une autre voiture...

On nous écrit :

Papeterie

Aux Trois Moustiquaires,

Une firme légitime, où nous sommes occupés en qualité de gratte-papiers, vient de recevoir, de l'Administration des chemins de fer de l'Etat, une lettre surchargée d'annotations, de reports, d'annexes, etc., et signée délicieusement comme suit :

« Agréés, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

- » Au nom de l'Administrateur :
- » Directeur Général :
- » Pour l'Ingénieur en Chef,
- » Directeur d'Administration,
- » Chef intérimaire de la Direction :
- » l'Ingénieur en Chef,
- » Directeur d'Administration délégué.
- » Signature... illisible.

Qu'en pensez-vous ?

Un gratte-papier.

Qu'il était temps que notre Françoisse vint...

On lit...

Souvenirs

M. Lytton Strackey a publié, sur la Reine Victoria, un volume qui abonde en documents pittoresques ; beaucoup d'hommes de notre génération n'ont connu la Reine Victoria que sous l'aspect d'une femme épaisse, dans un style Majesté de tout repos.

Telle n'était pas la jeune Victoria, ardente d'enthousiasme, d'une surprenante agilité d'esprit, quand elle rendit visite à son cher oncle Léopold I^{er}, à Bruxelles :

Victoria, écrit M. Lytton Strackey, était pleine d'entrain et parvint même à insulter un peu de gâté à la triste Cour de son oncle. Certes, le Roi Léopold était parfaitement content. Ses espérances les plus chères s'étaient réalisées ; toutes ses ambitions étaient satisfaites. Il n'avait plus, désormais, qu'à jouir de son trône, de sa haute respectabilité, du tableau des préséances et de l'exact accomplissement de ses ennuyeux devoirs. Par malheur, la félicité de ceux qui l'entouraient n'était

point aussi parfaite. On chuchotait que sa Cour était plus morte qu'une assemblée religieuse, et, dans cette Cour malheureuse, personne n'était plus malheureux que la Reine. « Pas de plaisanteries, Madame ! » s'était écrié le Roi un jour que, au début de leur mariage, la pauvre femme s'était essayée à un faible calembour. Ne comprenait-elle pas que la frivolité était mortelle à l'épouse d'un monarque constitutionnel ? Elle ne le comprenait que trop. Et quand les murs surpris des salons d'apparat résonnaient des rires et des bavardages de Victoria, la pauvre femme s'aperçut qu'elle ne savait plus sourire...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Petite correspondance

Lecteur dégoûté de la politique. — Ne vous étonnez pas de ce que tant de députés aient voté contre le ministère après lui avoir promis leur voix : à l'époque où nous vivons, il faut, toujours et partout, tenir compte du change.

Sergent Ch. F... — Les deux dernières histoires ont déjà été publiées par Pourquoi Pas ? Merci pour la troisième.

Kek-Tu-Payes ? — Il est mort d'une chute grave : il était tombé du haut de sa suffisance.

Lulu T... — Bien reçu lettre ; mais cheveux blonds annoncés n'y étaient pas.

S. Briman. — Charrette, monsieur, charrette ! A moins d'être operculé à l'éméri, on ne peut comprendre autre chose, semble-t-il...

A. Chab... Liège. — C'est une des histoires favorites de René Brancart, et il la raconte supérieurement. Mais ce qui se dit ne peut pas toujours s'imprimer...

Tabar. — Oui, le *Camelton* est un journal satirique local qui se publie à Nice. Il tarabuste, depuis quatre ans ses concitoyens, et sa raison d'être s'exprime dans la devise qu'il publie en manchettes : *Uniquement pour voir la queue qu'ils feront.*

Moosebeck. — Votre contradicteur a raison. Il y a des escaliers dont il est impossible de déterminer le nombre de marches. Essayez donc de compter celles de la *Westminster Foreign Bank* (au coin du Treurenberg et de la rue du Bois-Sauvage), ou celles du porail sud de l'église de Notre-Dame des Victoires (rue des Sablons), et si vous pouvez nous en indiquer le nombre, nous vous ferons le service de notre journal jusqu'à la 2^{me} génération.

Van Beekmoelen. — Les « mouvements réflexes » sont appelés ainsi parce qu'on les fait sans réflexion.

Ami. — Ne vous étonnez pas : il professe pour la musique une indifférence comatueuse.

P. S. F. — Oubliez. L'oubli, c'est la clémence de l'histoire.

Réfrze. — Quand il préside sa société à cette haute tribune, il a l'air d'un singe assis sur un orgue de barbarie.

Gabin. — Ne vous alarmez pas de ces violences de plume : un ennemi politique est toujours « de la plus dangereuse espèce ».

Louise. — Les écoles de cuisinières sont surtout profitables... aux ménagères qui n'en suivent pas les cours. Quand la mère voit que sa jeune fille fait mieux qu'elle un ragoût, elle se pique au jeu et apprend à cuisiner.

N. Gembliour. — Merci de l'intention ; mais les petites histoires de ce genre ne datent pas d'hier et, au contraire du bon vin de Bourgogne, elles ne gagnent pas en prenant de la bouteille.

Victor. — On nous a affirmé qu'il est le président de l'ODEMPPPLPDGEDM — c'est-à-dire de l'Œuvre des écailles de moules pilées pour le polissage des glaces et des meubles.

Francis J. H. — Se pourrait-il que vous ayez pris cette plaisanterie au sérieux ?

Fables-express géographiques

Cette femme en tout temps vous suggère l'amour :

Elle est charmante et faite au tour !

DEPARTEMENT : Gironde.

???

« Un trésor est enfoui dans le sol de mon pré ».

Disait un paysan à son fils préféré.

DEPARTEMENT : Creuse !

???

Au tirage, avant-hier, de cette tombola,

Ma concierge a gagné un beau pianola !

DEPARTEMENT : Lot.

???

L'île de Sainte-Hélène est un affreux rocher

Où Napoléon dut bigrement s'ammocher !

DEPARTEMENT : Ile-et-Vilaine.

???

Un pauvre débardeur, sous le lourd faix plié,

Blasphémait tel un templier !

DEPARTEMENT : Jura.

???

Un Hottentot mangeait une soupe de lin,

Il en prit tant et tant qu'il en creva soudain.

PROVINCE : Limbourg.

???

Dans un tout petit bourg, une poule de « lusque »,

Epatait le public en exhibant ses frusques.

PROVINCE : Luxembourg.



NIER

La Nouvelle Manière de faire son Ménage

Plus de balais qui déplacent seulement la poussière, plus d'exténuantes promenades à « quatre pattes » pour nettoyer sous les meubles.

LE BALAI

O-Cedar

recueille et retient la poussière. Il évite de se courber pour nettoyer sous les meubles; passe dans les recoins les plus inaccessibles et fait en une heure le travail d'une matinée... et le fait mieux. Il nettoie et polit en même temps. Plus de broasses, de plumeaux, de chiffons; le balai O-Cedar seul rend à un parquet ou à toute surface cirée ou vernie, linoléum, etc., l'éclat du neuf, un lustre durable.

AUJOURD HUI

Toute ménagère soucieuse de propreté, d'hygiène, d'économie, de temps, de travail et d'argent, doit se servir d'un balai O-Cedar, dont l'usage est facile et le prix abordable. Après quelques jours d'essai, elle se demandera comment elle s'en est si longtemps passée alors que des milliers de Belges s'en servent quotidiennement.

EXIGEZ la marque de garantie O-CEDAR

En vente dans tous les Grands Magasins, Quincailliers, Droguistes, Brosseries, Couleurs, etc.

GROS : 19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

Téléphone 294 42



Un confrère parisien raconte que, pendant les répétitions de travail où était préparée la reprise du *Fardeau de la Liberté*, Tristan Bernard, causant avec Gémier, lui faisait observer que presque-tous les athlètes ont des mouvements très harmonieux. Il excepta cependant de cette remarque les champions illustres, et il disait :

« Ceux-là exécutent ordinairement des gestes fort disgracieux. Ils ne font rien comme les autres et ne suivent jamais les conseils que donnent les professeurs. Mais, comme ils sont vainqueurs, on est bien obligé de les admirer. »

Et Gémier répondit, paraît-il :

« Il en est tout à fait de même dans l'art dramatique : les très bons acteurs se moquent de tous les enseignements et sont souvent disgracieux. Mais, comme ils sont rires ou pleurent, on est bien obligé de les applaudir. »

Nous ne savons si, effectivement, ces propos ont été tenus et si le rapprochement entre le jeu de l'acteur et le geste de l'athlète donnerait matière à comparaison.

Mais il nous paraît étonnant que Tristan Bernard, très versé dans les questions athlétiques (ne fut-il pas, autrefois, directeur d'un vélodrome et critique de boxe ?) ait pu faire une réflexion aussi contraire à la réalité !

Alors, les Champions, les *as* de l'athlétisme, exécutent des gestes disgracieux ? Quelle hérésie !

Pour arriver à être grand champion, en dehors de qualités physiques exceptionnelles, il faut du « style », et sans le « style », un athlète, si bien doué soit-il, n'arrivera jamais à la toute grande classe : à la classe olympique ! Or, le style, c'est précisément l'harmonie des mouvements. Cela est vrai pour le rameur aussi bien que pour le coureur à pied, que pour le sauteur de haies, le lanceur du poids, du disque ou du javelot, le nageur ou le cycliste.

Un athlète se préparant aux championnats mondiaux, et qui n'écouterait pas les conseils d'un entraîneur qualifié, qui ne « travaillerait » pas son « style » et ses gestes, n'arriverait certainement pas à des résultats honorables.

Nous nous permettons de conseiller à notre éminent confrère Tristan Bernard, s'il en doute, de se documenter sur place, en juillet prochain, aux Jeux Olympiques de Paris.

???

Le corps des autos-canon-mitrailleuses, après avoir, au début de 1915, été au front belge, fut dirigé ensuite sur le front russe, où il se distingua très brillamment. Il revint, on le sait, en Belgique, par la Sibirie, le Japon et l'Amérique du Nord.

Rien d'étonnant à ce que les éléments remarquablement sportifs qui composaient ce groupe d'élite, pour lequel, malheureusement, on n'a pas été assez juste, et dont on

n'a pas assez vanté les exploits, soient restés unis par des liens d'une indéfectible et fraternelle camaraderie.

Aussi, depuis la fin de la guerre, chaque année, les anciens frères d'armes des A. C. M. se retrouvent-ils en un banquet amical, réunissant toujours, au bas mot, une bonne centaine de couverts.

La dernière réunion des mitrailleurs a eu lieu, il y a quelques jours, à la *Royale*, à Bruxelles.

Le banquet fut, comme d'habitude, extrêmement gai et bruyant. Les toasts, bannis du protocole, sont traditionnellement remplacés par des chants et des danses russes, arrangés « à la mode de chez nous ».

Mais le gros succès de la soirée revient, chaque fois, au vieux de la vieille : à l'adjudant Cloeson, chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes, décoré de plusieurs ordres russes, huit chevrons de front, et qui, engagé volontaire à l'âge de quarante-deux ans, fit toute la campagne et fut un brillant exemple pour ses camarades.

Cloeson fut vigoureusement applaudi, obtint les honneurs d'un triple ban avec redoublement de « claquettes », après qu'il eut déclamé un poème qu'il créa au front russe, poème intitulé : *L'Attaque*.

Un de ses camarades remarqua :

« Il dit les vers avec une telle autorité, qu'on croirait qu'il a fait du théâtre ! »

Commettons donc une indiscretion et révélons une chose que peu de ses camarades d'armes savent : l'ex-adjudant Cloeson, aujourd'hui représentant d'industrie, fut, avant la guerre, sous le nom de « Carlier », un artiste fêté au Théâtre Royal et au Gymnase de Liège.

Un artiste, un sportif, un soldat, un grand cœur !

Victor Boïn.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : **Marcel ROULEAU**

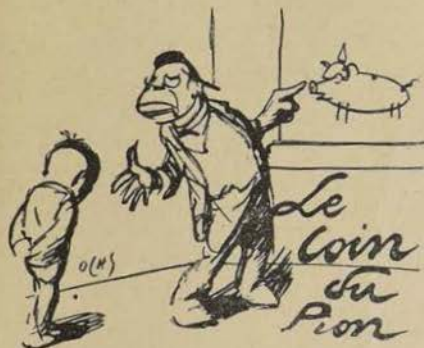
31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE en 1837



Dans un article de la Renaissance d'Occident (mars, page 993), M. Jacques Kervyn de Meerendré écrit :

Un péché se commet avec plus d'aisance que ne se pose un acte de vertu.

Se pose ? L'auteur oublie de nous dire sur quoi ? Notez que cela s'étale dans un article, très dur, de critique littéraire !

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales, d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruits. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

De l'Horizon, 1^{er} mars, en « Echos » :

L'« Indicateur officiel des Téléphones » renseigne, à Bruxelles, un peu moins de six cents médecins.

Que dirait l'Horizon, si le rédacteur de l'Indicateur officiel lui téléphonait que l'on renseigne quelqu'un sur quelque chose et non pas quelque chose à quelqu'un ?

???

Du Quotidien, 4^{er} mars, à propos du duel qui mit aux prises le lieutenant Mattachich et Philippe de Cobourg :

Le lieutenant et le prince, qui a le grade de général, se ren-

contrent à l'épée dans le manège de cavalerie. Le général vise mal, le lieutenant tire en l'air : quatre balles perdues !

Cela fait penser à la chanson du Petit Crapaud :

Quand il se vit abandonné d'sa belle,

La itou (ter) la la !

Il tir' son sabre et se brûl' la cervelle...

La itou, etc...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Langage notarial :

Aux présentes a comparu également A..., veuve de B..., agissant comme mère et tutrice légale de C..., son enfant encore mineur, qu'elle a retenu de son union avec son défunt époux, à l'intervention de D..., subrogé tuteur du dit mineur...

Quelle famille !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du journal Eve (5 février) :

Le concert continue avec la « Domination des Experts », très belle ouverture de Weber, digne de rester au répertoire des bonnes sociétés.

Faut-il, tout de même, que les journalistes français soient hantés (comme nous) par la question des réparations, pour confondre la Domination des Experts avec la Domination des Esprits ?

???

Du Grand Echo du Nord (11 février) :

Nous nous sommes rendus au cimetière; nous avons interrogé quelques habitants; aucun n'a pu donner d'indications précises. C'est assez l'habitude des morts d'être discrets jusqu'au mutisme !

???

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Beaucoup de malades, hommes et femmes, souffrent d'albuminurie, néphrite, inflammation des reins, même très ancienne, ou d'une maladie urinaire ou génitale (Blennorrhagie, prostatite, orchite, difficultés d'uriner, douleurs en urinant, incontinence d'urine enfants et vieillards, etc...), ou maladie de la matrice et des ovaires (douleurs des époques, inflammation, métrite, hémorragies, suites de couches, vaginite), ou hémorroïdes, etc..., et continuent à souffrir, parce qu'ils ont essayé de tous les remèdes prétendument guérisseurs, sans obtenir le résultat espéré. Dès lors, ils se disent : « Il n'y a plus rien qui puisse me guérir ». Ce raisonnement paraît juste. Cependant, si ces désespérés avaient connaissance des nombreuses guérisons remarquables obtenues sur des cas considérés comme inguérissables, par les merveilleux remèdes à base de plantes, ils seraient convaincus que, eux aussi, peuvent guérir, grâce aux produits naturels.

Désespérés, n'hésitez pas !

Envoyez de suite une explication de votre maladie à l'Institut d'extraits de plantes, 76, rue du Trône, 76, à Bruxelles (section 22), et vous recevrez gratuitement une intéressante brochure concernant votre cas, vous indiquant le moyen de vous guérir sans vous déplacer et sans quitter vos occupations, et les preuves que vous pouvez guérir. N'envoyez ni argent, ni timbres, ces brochures sont envoyées dans un but humanitaire absolument gratis.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Le XX^e Siècle (2 mars) publie cette dépêche de Vienne :

Les journaux annoncent que le ministre d'Italie à Vienne, M. Orson Baroni, quittera prochainement ce poste pour celui d'ambassadeur à Bruxelles...

Et il l'intitule : « Un nouvel ambassadeur d'Autriche à Bruxelles »...



A propos de la Gavotte Stéphanie, de Czibulka, Candide écrit dans le Soir (2 mars) :

Le temps des gavottes est passé, et plus encore pour celle qui les inspira que pour personne. Ce fut une princesse autrefois, une archiduchesse, presque une impératrice reine. Ce n'est plus qu'une femme veuve deux fois, et dont le premier deuil fut tragique.

Le comte Louvay n'est pas mort, cher confrère : il a simplement été promu prince !



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, se REUNIR
La Société de la Gaîté F^m 65, Fg St-Denis, Paris
appelée autre 1^{re} Avenue 10 m de la gare des Grands-Cours
Parcs, Physique, Amusement, L'Hygiène, L'Art, la Science et le
Propos gai. Art de plaisir, 2^e 42, 50 m, 1^{er} d'années, Sciences
Ingrédients, 10^e 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Du Bulletin officiel de la Chambre de Commerce suisse en Belgique (numéro de décembre 1925, page 55) :

Vu la proximité des fêtes de fin d'année, le souper sensuel du décembre a été supprimé.

On ne peut, au point de vue des bonnes mœurs, que se féliciter de pareille suppression.

???

De la Métropole, 25 février 1924 :

Le bruit court de plus en plus, à Rome, du mariage prochain du fils et des deux filles non encore mariées des Souverains d'Italie.

Voilà de quoi rassurer les adversaires de la polyandrie !

???

Glans quelques incorrections ou pataquès signés des noms les plus connus :

Pierre Benoit (L'Atlantide) :

Je comprends combien ce qui a pu me sembler devoir être...
R. Bazin (Les Oberlé) :

— Bravo ! dit gravement le fermier de M. Bastian. Celui-ci retira sa pipe de sa bouche, afin d'entendre mieux.

P. Bourget :

Il était de Lyon et le type le plus étonnant que j'aie rencontré.

G. Hannoutai (Histoire illustrée de la guerre) :

Maison où Napoléon passa la nuit du 10 au 12 février 1814...

A. Daudet (Contes du lundi) :

Des chiens qui lapent leur écuelle à tâtons devant la porte...

Voltaire (Zaïre) :

Je crus, un jour, de les avoir entendues ouvrir (les fenêtres).

Ernest Psichari (Le voyage de Centurie) :

Maxence ne put monter sur un tertre — parce qu'il n'y en avait pas.

Michelet (Histoire de la Révolution) tome III, page 52 :

Les gardes du corps n'avaient ni arme à feu ni l'idée de s'en servir.

Molière (L'Avare) :

Ils se sont donnés. L'un et l'autre, une promesse de mariage.

Corneille :

Je n'ai trouvé que vous qui fût digne de moi.

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

LES GROUPES INDUSTRIELS

Les participations étrangères seront nombreuses et diverses. C'est ainsi que des groupements d'industries françaises, daïnoises, autrichiennes, hongroises y préparent d'importants stands collectifs.

Dans la « VI^e Exposition du Caoutchouc et des autres Produits tropicaux », organisée sous la direction de Miss Ed. Browne, Commissaire générale, en collaboration avec la Foire (du 1^{er} au 15 avril, dans le Hall gauche), les colonies et Dominions anglais, les colonies françaises, les Indes néerlandaises, le Brésil, le Congo belge, etc., préparent des participations qui donneront une idée concrète de l'effort merveilleux accompli par les Etats tropicaux ou à possessions coloniales.

Des groupements puissants, à but plus éducatif que lucratif, tels que la « Rubber Growers' Association d'Angleterre », la « Syndicat professionnel français », caoutchouc, etc., la « Rubber Association of America », la « Chambre Syndicale Belge des Fabricants de Caoutchouc », y soumettront à l'appréciation du public, les produits bruts : miniers, agricoles, forestiers, ainsi que l'infime variété des produits manufacturés utilisés dans l'industrie, dans l'organisation de l'habitation, des hôtels, des hôpitaux et cliniques, dans la construction des véhicules de transport, etc.

Les résultats des recherches scientifiques et techniques de laboratoire, poursuivies en collaboration avec les industriels, dans le but d'améliorer le rendement des cultures et les méthodes manufacturières, y seront mis en lumière sous forme d'outillage, de maquettes et d'échantillons d'articles nouveaux, tels les semelles en « crepe rubber », le pavage et le papier en caoutchouc, etc. Les manufacturiers y puiseront des indications utiles pour favoriser l'absorption du caoutchouc brut fourni par le Congo, et contribuer ainsi à notre développement colonial.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspero frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE